

CONFIANCE !



Quelle grâce que cette confiance qui change le cours d'une vie! La confiance n'a pas de limite, elle embellit le visage et le cœur des pèlerins qui osent en toute simplicité confier une page de leur histoire à la Vierge de Lourdes et à Bernadette.

Le rayonnement de la Vierge de Lourdes se rend jusqu'à Rigaud. Avec confiance faisons nôtre la prière de Bernadette : « Jésus est mon modèle, Jésus est ma force, Jésus est ma vraie consolation, Jésus, dès ce moment, mon cœur vous appartient.»

Oui, avec simplicité et confiance venez risquer un moment de silence pour entendre battre votre cœur qui a besoin d'un repos, d'une parole de guérison pour rendre grâce et retrouver la joie et le bonheur de vivre.

René Pageau, c.s.v.,
Recteur

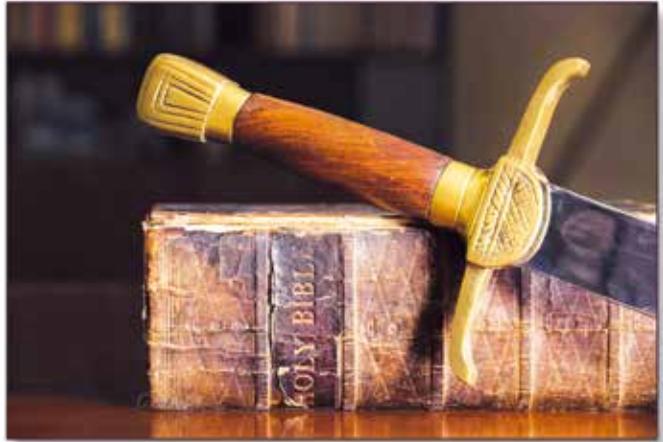
Belle est la Parole...

Belle et incisive! Au chapitre quatrième de la lettre aux Hébreux, l'auteur a ces mots admirables pour évoquer la parole de Dieu:

Elle est vivante la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles; elle juge des intentions et des pensées du coeur.

En méditant ce verset, le sociologue et théologien Fernand Dumont disait que la Bible n'est pas que la parole de Dieu, sa simple identification matérielle. Dieu se donne à entendre dans la Bible. La nuance est de taille. Littéralement, Dieu y parle. Si les textes de la parole que nous avons en main sont l'incarnation bien concrète de la Révélation de Dieu, pour nous chrétiens, au coeur de cette parole loge un mystère, le mystère même de Jésus, Christ, Verbe incarné, Parole faite chair.

On m'a demandé un texte sur la beauté de la Parole. Celle qu'on écrit avec le grand P, la Parole



de Dieu va sans dire. Mais pour la trouver belle avec un goût de miel pour reprendre les mots du prophète Ézéchiël (Ez 3: 1-3), il faut l'avoir croisée sur sa route, s'en être nourri même si parfois elle n'est pas que douceur et peut se faire amère, l'avoir laissée pénétrer jusqu'au plus profond de son être comme cette épée à deux tranchants.

Au coeur d'une rencontre

Concrètement, elle loge au coeur d'une rencontre. Rencontre entre les textes de nos bibles ou de nos lectionnaires et la lecture personnelle que j'en fais ou leur audition dans le cadre d'une célébration suite à une proclamation.

Dans la lecture personnelle, Dieu parle dans le secret du coeur, dans la célébration il se donne matériellement à entendre par la voix du lecteur. Mais c'est toujours le même Dieu qui parle et voilà bien le premier émerveillement de la rencontre qui se joue entre écriture et parole.

Un double rapport au texte

La communauté à laquelle j'appartiens a été fondée en 1831 par le vénérable Louis Querbes. Il avait choisi pour l'inspirer la figure d'un jeune clerc ayant vécu au 4^e siècle. Son nom est Viateur. Sa fonction était celle de lecteur. Depuis, il ne cesse de nous guider. Or que fait un lecteur? Soit il lira pour lui dans le secret de sa chambre ou d'une bibliothèque, soit il lira pour d'autres en proclamant haut et fort le texte qu'il a devant lui, en délivrant les paroles qu'il contient. Un lecteur entretient donc un double rapport au texte écrit. C'est ce qu'expérimentait Viateur. D'un côté, il communiait à la beauté de la Parole en la goûtant pour lui-même. À ce titre il se faisait disciple. De l'autre, en la partageant par son service liturgique, il devenait disciple missionnaire.



Saint Viateur

La rencontre qui s'effectue entre écriture et parole n'a jamais fini d'étonner et peut-être de réveiller les petits Viateur qui sommeillent en chacun de nous.

Beauté pour l'oreille et pour l'oeil

Si la parole prend tout son éclat dans la proclamation - c'est bien le propre d'une parole d'être entendue avant d'être lue - le graphisme même d'un texte écrit n'est tout de même pas sans beauté. Si l'on connaît la majesté des manuscrits médiévaux et de leurs enluminures, les artistes contemporains ne sont pas en reste. J'en connais deux dont la contemplation passe par la matérialité du texte.

Un premier, Levy Azouday est un artiste juif vivant au Maroc. Il crée de fascinantes lithographies comme cette image illustrant un épisode de la vie de Noé. L'artiste a uti-



lisé la graphie du texte hébraïque pour construire son dessin. Le récit écrit est là et tout à la fois façonne l'image. La parole se donne littéralement à voir.

long. Elle permettait de porter un regard enveloppant sur l'ensemble de la bible, non pas à la manière d'un livre fermé posé sur une table, mais en s'étalant là, devant nos yeux, dans



Un autre artiste, québécois celui-là, Simon Bertrand avec une patience toute monastique élabore une oeuvre fascinante essentiellement constituée d'une reproduction méticuleuse de textes à l'aide d'une plume sur une toile. C'est ainsi qu'il s'est attaqué à la transcription littérale de la bible publiée chez Bayard. Quand je l'ai rencontré, déjà la toile s'étendait sur plusieurs mètres de

son entièreté. La parole écrite devenait oeuvre d'art.

Inépuisable beauté de la Parole, lue, proclamée, entendue et contemplée du regard!

Jacques Houle, c.s.v.

Service catéchétique viatorien

OPTO RÉSEAU
450.451.4655

Dre **NICOLE BOURGEOIS**
optométriste
rigaud@opto-reseau.com
62, rue Saint-Jean-Baptiste Est, Rigaud (Québec) J0P 1P0

FER JACQUES ST-DENIS INC	450-451-0078
1750, Grande-Montée, Chute-à-Blondeau On K0B 1B0	
GESTION JOHN & STEVE PELLIN INC	450-424-1001
605-A, route de La Cité des Jeunes, St-Lazare QC J7T 2A7	
SERVICE D'ARBRE SPÉCIALISÉ ENR.	
862, Chemin de la Baie, Rigaud, Qc J0P 1P0	450 451-4133
SALAH JÉRUSALEM A.R.	
100, blvd Industriel, Boucherville QC J4B 2X2	450-449-0550
SOEURS DE L'INSTITUT JEANNE D'ARC	
424, chemin Montréal, Ottawa On K1K 0V3	613 729-2973
SOEURS NOTRE-DAME DU ST-ROSAIRE	418-723-2705
300, Allée du Rosaire, Rimouski, QC G5L 3E3	
LES PETITES FRANCISCAINES DE MARIE	
201, rue Alfred Morin, Baie St-Paul QC G3Z 0K6	

Madeleine Delbrêl

Madeleine Delbrêl est née le 24 octobre 1904 à Mussidan, en Dordogne, dans le sud-ouest de la France. Elle est décédée le 13 octobre en 1964, à l'âge de 60 ans, à Ivry-sur-Seine dans le Val-de-Marne où elle a vécu 30 ans. Fille unique dans une famille indifférente à la foi, même si elle a été baptisée, fait sa première communion et sa confirmation, elle avoue que dans son milieu, Dieu n'était peu ou pas nommé.

Les relations entre ses parents ont toujours été déplorables. Sa mère pleine de finesse et de délicatesse avait reçu une éducation disciplinée de petite bourgeoise. Son père, cheminot et autodidacte, dix ans plus âgé, était imprévisible, rebelle, plein de projets et d'initiative, chef incontesté de la famille. On devait composer avec ses sautes d'humeur. Une dame de service dans la famille veillera sur la bonne entente du couple et accompagnera Madeleine toute sa vie; elle lui survivra et sera sa protectrice et sa première éducatrice.

Madeleine hérite de sa mère sans doute, mais elle avait un penchant pour son père : « *Mon père*



adoré, disait-elle, ne faisait rien comme tout le monde ». On reconnaîtra, chez elle, certains traits contrastés du paternel. À l'automne de 1916, la famille aménage à Paris parce que le père vient d'être promu chef de gare. Il aimait la littérature et avait appris fièrement et bellement à causer et à écrire. À Paris, la famille loge au cœur du quartier Montparnasse, lieu par excellence du bouillonnement littéraire et artistique.

En 1920, on la retrouve étudiante à la Sorbonne en philosophie, en histoire de l'art, en littérature.

En 1922, à 19 ans, elle affirme sans hésitation son athéisme. Elle devient amoureuse d'un jeune

étudiant qui aimait comme elle la danse, l'art et la poésie... Un véritable coup de foudre! Le moment d'un grand bonheur qui sera de courte durée. Il lui révèle son projet de vie : devenir dominicain. L'amour est-il encore possible? C'est la déprime!

Madeleine ne se doute pas que Dieu lui prépare des surprises. Il est à sa recherche; il lui donne rendez-vous un soir de danse où elle rencontre fortuitement un groupe de jeunes qui font la fête. Ces jeunes sont à son image. Dans des discussions ouvertes elle prend conscience qu'elle partage les mêmes intérêts. Ils échangent spontanément. La question de Dieu leur « *paraissait être, dit-elle, indispensable comme l'air* » à leur joie de vivre. Ces jeunes rencontrés en ce soir de divertissement lui proposent de lui présenter un jour l'abbé Jacques Lorenzo qui deviendra son confident. « *Il fait exploser en moi, dira-t-elle, l'Évangile* ». Elle s'interroge longuement, puis elle note : « *Lisant et réfléchissant, j'ai trouvé Dieu ; mais en priant j'ai cru que Dieu me trouvait et qu'il est la vérité vivante, et qu'on peut l'aimer comme on aime une personne* ». Madeleine se sent alors revisitée par le bonheur.

C'est donc dans la vingtaine, dans un moment d'éblouissement, qu'elle fera l'expérience de Dieu, et

qu'elle nous révélera en toute simplicité : « *Je ne pouvais plus honnêtement laisser Dieu dans l'obscurité... Je choisis ce qui me paraissait le mieux traduire mon changement de perspective : je décidai de prier... à l'occasion d'un tintamarre quelconque on avait évoqué Thérèse d'Avila, disant de penser silencieusement à Dieu cinq minutes par jour... Dès la première fois je priai à genoux... Je l'ai fait ce jour-là et beaucoup d'autres jours et sans chronométrage.* »

C'est alors que l'abbé Lorenzo lui propose de s'engager comme cheftaine pour être responsable d'une meute de louveteaux. C'était l'occasion pour elle de rencontrer quelques jeunes filles déjà



impliquées dans l'animation des scouts. Le temps passe, puis elle les invite et leur propose des partages d'Évangile.

Quelques-unes songent à quitter avec elle pour Ivry. Un projet les attend! Le 15 octobre 1933, jour de départ, plusieurs de ses compagnes se désistent. Elles ne restent que trois pour lancer le projet. Elles n'allaient pourtant qu'à trois kilomètres de Paris... Elles y allaient *«comme des missionnaires sans bateau»*. Madeleine y vécut plus de 30 ans à lutter contre les injustices sociales avec *«les gens de la rue»*, *«les gens ordinaires»*. Elle a porté passionnément l'Évangile avec ses compagnes dans cette commune divisée entre les chrétiens d'un côté et les communistes de l'autre.



Ivry-sur-Seine

C'est bien ici que Madeleine s'est mise avec son équipe au service de la population ouvrière que l'on dénommait le *«laboratoire de la rencontre entre communistes et chrétiens»*. C'est bien ici qu'elle animait ses équipes de la Charité, nom donné à la maison où logeaient les équipes qui avaient comme objectif *«d'aimer son prochain comme Dieu nous aime, aimer les autres même si nous avons aucune raison de les aimer, même si nous avons au contraire toutes les raisons de ne pas les aimer... On vivait l'Évangile au*

milieu des gens, dit-elle, on gagnait sa vie dans sa profession, on était à la disposition de tous comme de simples voisines».

Madeleine s'est remise aux études pour obtenir un brevet officiel de travailleuse sociale. L'autre était infirmière et la troisième avait une compétence comme aide de laboratoire. L'équipe portait en même temps la préoccupation de *«l'esprit contemplatif»* qui avait inspiré ce projet apostolique. Madeleine, infatigable et fragile, déterminée, attirante et séduisante, inspirait confiance. Elle a appris à s'ajuster et à se réajuster à la réalité apostolique de son quotidien, puis à rassembler ses compagnes en une fraternité joyeuse, ouverte et accueillante.

D'autres collaboratrices, fascinées par leur projet, s'ajoutent aux trois premières. Il fallait tout de même se définir : *«Nous sommes des vraies laïques, n'ayant pas d'autres vœux que nos promesses et notre baptême»*. Il fallait éviter qu'on les confonde avec des bonnes de presbytères et qu'on les identifie sous toutes sortes de noms qui parfois pouvaient effleurer le ridicule.

« Nous sommes douze en douze maisons, écrit Madeleine. Le travail que nous faisons n'a pas grande importance en lui-même. Il nous sert de lieu de témoignage de l'Évangile, de terrain de rencontre avec notre prochain ».

C'est ainsi que le mot « *charité* » sera revalorisé. La charité, c'est plus que faire l'aumône, que faire la charité, comme on l'entendait. « *La charité, c'est plus que le nécessaire pour exister, pour vivre, pour agir* », la charité, c'est Quelqu'un, « *on fait sa connaissance en faisant la connaissance du Christ...* »

Madeleine s'implique dans la Mission de France en soutenant le travail des prêtres ouvriers : « *La vocation de ces prêtres ouvriers, dira Madeleine, est une vocation qui porte en germe pour l'Église tout un avenir* ». Ils travaillaient comme salariés en usine au service pastoral de la classe ouvrière fortement déchristianisés tout en s'impliquant également dans les associations syndicales. Ils collaboraient étroitement avec les équipes de La Charité. Ils avaient les mêmes objectifs.

Madeleine se rend à Rome pour expliquer à Pie XII le bien fondé, dans le contexte social déchristianisé, la mission de ces prêtres. Le Pape craint que la philosophie

communiste s'infilte dans l'action apostolique de ces pasteurs d'usine. Dans un document daté du 19 septembre 1953, le Vatican ordonne la suppression des prêtres ouvriers et la fermeture des séminaires qui les préparaient à leur mission. Avec quelle douleur, pour être fidèle à l'Église, Madeleine assume la décision de Pie XII. Mais plus tard, après le Concile Vatican II, en 1965, Paul VI autorisera à nouveau les prêtres à retourner en usine.



Jean XXIII a été élu en octobre 1963. Sans perdre de temps, il annonce, à la surprise du monde entier, la tenue d'un Concile en juin 1962. Dans son discours d'ouverture le 26 juin 1962, il affirme que l'Église décide de se mettre à jour. Il

faut donc ouvrir les fenêtres pour «désempoussiérer» l'Église. J' imagine voir se pencher sur les documents du Concile les équipes de La Charité de Madeleine Delbrêl.

« *C'est l'expérience qui éduque* », aimait-elle répéter. Elle ne manquait pas de surprendre dans sa façon de s'exprimer. Elle avait le don de communiquer sa pensée dans des aphorismes toujours éclairés par la réalité de son vécu. Elle savait mettre en mots et en images ses intuitions. Elle avait le don prophétique du bon sens.

« *La vie, pour Madeleine, est faite pour foncer, pour prendre des risques, pour donner. Si on la garde pour soi, on l'étouffe. La vie est calamiteuse si on la garde pour soi, mais*

splendide si on la donne ». À 50 ans, elle écrivait, toujours avec humour : « *J'ai eu le plaisir de recevoir les conseils de 10 médecins. J'ai eu la chance d'en rencontrer deux bons. Je sais de façon certaine que j'ai un caractère de chien, un entêtement d'âne, un tempérament de cheval, c'est pourquoi un vétérinaire me semble mieux proportionné à mes besoins.* »

En 1990, Mgr François Fréteillère, ancien évêque de Créteil, introduit la cause de béatification de Madeleine Delbrêl à Rome. Un premier pas est fait. Elle a été déclarée vénérable par le Pape François le 26 janvier 2018.

René Pageau, c.s.v.

La foi nous donne pour mission de mettre dans le monde l'amour même de Dieu, « *avec des manières humaines* », des « *façons d'être humaines* » ; celles du Christ.

La foi nous charge de réaliser dans le monde une sorte d'engagement temporel de l'éternel amour de Dieu!

Madeleine Delbrêl

Saint Antoine de Padoue

Dans les églises du Québec, pour peu qu'elles datent d'avant 1940, vous avez de bonnes chances de trouver une statue de saint Antoine de Padoue grandeur nature. Comment expliquer ce phénomène, sinon par la réputation que le saint s'est acquise au chapitre des recouvrements d'objets perdus ? Et cet engouement n'est pas exclusif au Québec. On trouve ailleurs le même attachement - entre autres, en France, en Belgique et au Liban. «Vous cherchez un ou une fiancée ? - demande le pape François. Priez saint Antoine de Padoue!» Vu sa grande prodigalité, « le saint aux miracles » a vu avec les siècles diversifier son patronage. Il est devenu le protecteur des marins, des naufragés, des prisonniers, des personnes âgées, des femmes enceintes, des nécessiteux, etc. Au Québec, n'est-il pas le patron des pilotes sur le fleuve ? Et une bonne dizaine d'églises paroissiales se sont réfugiées chez nous sous son aile : la Co-cathédrale de Longueuil, par exemple, ou l'impressionnante église à l'intérieur marbré de Louiseville, sans oublier au Lac-Bouchette l'Ermitage Saint-Antoine tenu par les FF. Capucins depuis 1927.



De son vrai nom Fernando Martins de Bulhões, notre héros, le croirez-vous, n'est pas Italien mais Portugais. Il naît en 1195 à Lisbonne, d'une famille de noblesse militaire dans la descendance de Charlemagne. Mais il vit son enfance surtout à Coïmbre, la capitale de l'époque. À quinze ans, épris de spiritualité, il entre chez les Ermites de Saint Augustin pour une vie consacrée à l'étude et à la prière. Il fréquente dans son pays les hauts-lieux de spiritualité chrétienne. Doué d'une mémoire phénoménale, sa

connaissance de la Bible atteint des sommets. Puis en 1220, il est ordonné prêtre.

La même année, il assiste au rapatriement des Martyrs du Maroc, des Franciscains cruellement assassinés en pays musulman. L'événement le touche au plus profond. Il quitte la vie contemplative pour embrasser la vie active des Franciscains avec la ferme intention de relancer la mission discontinuée. Mais une fois au Maroc, un grave problème de santé l'oblige à renoncer.



Église Saint-Antoine de Padoue de Lavaltrie



Église Saint-Antoine de Padoue de Louiseville

Le chemin du retour, par la force des vents, l'envoie en Sicile plutôt que sur la côte portugaise, ce qui fait qu'il assume sa convalescence à Messine avant de passer en Italie du Nord, où, chanceux, il participe le 30 mai 1221 à ce qui sera le dernier Chapitre plénier franciscain rassemblé à Assise auprès du frère François par le frère Élie, vicaire général.

Antoine besogne l'année suivante dans un monastère plus au nord et voit à l'entretien des lieux. Or, à l'ordination sacerdotale de douze de ses confrères à Forli auquel il assiste, on lui demande illico de remplacer l'homéliste qu'on avait par malentendu omis de recruter. C'est



Basilique Saint-Antoine à Padoue

alors que l'auditoire découvre dans le discours de ce petit bonhomme de rien du tout un maître de doctrine et un orateur tout à fait hors de l'ordinaire. L'assistance n'en revient pas. C'est le début chez le petit frère d'une brillante carrière d'orateur sacré, renforcée chemin faisant, grâce à la complicité divine, d'un don des miracles comme il ne s'en trouve pas.

Il enseigne quelques temps à l'Université de Bologne, puis on l'envoie au Sud de la France à Toulouse et à Montpellier avec mission d'arraisonner les Cathares, ces sectaires particulièrement agressifs, dont l'action menace la foi du peuple de Dieu. Antoine multiplie les sermons ; il les

illustre de nombreux miracles, ce qui, bien entendu, attire l'attention. La sainteté de sa vie ne laisse pas le public indifférent non plus. C'est au point que son action provoque d'importantes conversions, y compris parmi les Cathares.

Après avoir été moins d'un an provincial à Limoge, on le retrouve à Brive-la-Gaillarde plus au sud pour y fonder un nouveau poste. C'est d'ailleurs près de là qu'il découvre un jour comme par miracle, au creux d'une caverne, le précieux manuscrit qu'on lui avait volé et qu'il désespérait de ne jamais retrouver. C'est de cet incident, sans doute, que lui vient sa réputation concernant les objets perdus.

Après la mort à 44 ans de saint François en 1226, Antoine revient en Italie du Nord. Tout en maintenant son ministère de la Parole, il occupe le poste de provincial jusqu'en 1230. Il demeure quelques temps à Padoue où il est très apprécié, puis, la même année, il participe au Chapitre général de son Ordre à Rome. L'occasion lui est alors donnée de fréquenter le pape Grégoire IX, qui se l'attache un moment comme conseiller spécial.



Au printemps suivant, il entreprend - c'est une première - de prêcher le Carême en entier, ce qui s'avère un dur labeur qui finit par l'épuiser au point de précipiter sa fin prochaine. Il demande alors de revenir à Padoue pour y mourir. Porté par ses confrères, il rend l'âme le 13 juin 1231 un peu avant d'entrer dans la ville. Il avait 36 ans. Sa vie active a duré un peu moins de dix ans. Padoue recueille son corps, célèbre sa

mémoire et lui édifie un imposant sanctuaire. Encombré des dossiers d'une quarantaine de miracles attribués au thaumaturge, Grégoire IX n'hésite pas à le canoniser le 30 mai 1232, moins d'un an après sa mort. Pie XII en 1946 le déclare Docteur de l'Église. Il est l'un des saints les plus populaires du calendrier liturgique. On célèbre son nom le 13 juin de chaque année.

La plupart des statues qu'on rencontre de saint Antoine de Padoue le représente avec l'Enfant Jésus dans ses bras juché sur un livre. On peut se demander pourquoi. En fait, cette représentation réfère à un rêve qu'aurait vécu le saint l'amenant à converser une bonne partie de la nuit avec l'Enfant-Dieu. Un de ses confrères aurait été de quelque manière témoin de l'événement. Il convient ici d'ajouter que saint Antoine aimait beaucoup les enfants.

Bruno Hébert, c.s.v.

GARAGE
Réjean Trottier inc.

- ▶ Analyse électronique
- ▶ Alignement 2 et 4 roues
- ▶ Atelier du silencieux
- ▶ Service air climatisé
- ▶ Vente de pneus

MÉCANIPNEU

CAA
Recommandé

450.451.4442 31, St-Jean-Baptiste Est, Rigaud QC J0P1P0

**CLINIQUE CHIROPRACTIQUE**
McGILL
CHIROPRACTIC CLINIC

Marjolaine Sabourin, D.C.

540, rue McGill
Hawkesbury (Ontario)
K6A 1R3

tél.: (613) 632-4265

Bénis le Seigneur, ô mon âme : Seigneur mon Dieu, tu es si grand !



Que veux-tu, on ne peut pas effacer la trace des mains du potier qui au tour de l'amour nous a façonnés. On reprend toujours la forme de nos origines même si parfois le péché nous déforme. Qui n'a pas en lui, inscrit au plus profond de son être, le goût du beau, du vrai et du bien?

Le beau émerveille, le vrai fascine et le bien suscite l'admiration. Dieu est beauté. Je le magnifie et je le glorifie. Dieu est vérité. Je le chante et je l'exalte. Je bénis son nom à jamais. Dieu est bonté. Je l'admire et je le prie. Je le contemple et je l'adore. Il est pour moi le bien suprême. Il est donc dans ma nature d'aspirer, de désirer et de tendre de tout mon être vers le bonheur qu'il m'offre.

Dans la sueur de ses mains de créateur, Dieu a laissé ses empreintes dans mon cœur, dans ma chair, au plus profond de mon être. Je porte en moi ce qu'il porte en lui : le souffle de sa beauté, la lumière de sa vérité et la splendeur de sa bonté.

Laisse-toi donc enchanter, réenchanter par la beauté, la bonté de Dieu qui te cherche. Laisse-toi émerveiller par sa miséricorde et son amour. Contemple sa présence en toi, dans les autres, dans l'univers, dans tout ce qui est bon, beau et vrai.

Il est là dans un ruisseau qui te fait rêver, dans un jardin de fleurs, dans le chant matinal d'un oiseau, dans le sourire d'un enfant, dans la délicatesse et la timidité des jeunes amoureux, dans la tendresse et la fi-



photo : René Breton

délicé des personnes âgées. Il est là partout pour allumer en toi l'enthousiasme, l'admiration. La vie chante sa présence et sollicite ton bonheur.

Dieu est présent dans tout ce qui est beau. On pressent sa présence en silence dans la beauté des êtres et des choses. Émerveille-toi, étonne-toi, laisse-toi surprendre, laisse-toi émouvoir. Dieu en toi, au-dedans de toi, Dieu dans ton cœur qui est sa demeure. Sois au rendez-vous de la beauté, de la bonté et de la vérité de Dieu.

Chaque matin, redécouvre la vie, l'amour dans le grand poème de la création. Relis-le et continue à l'écrire en y ajoutant tes mots, tes silences, quelques notes de ta musique intérieure pour glorifier la vie qui chante.

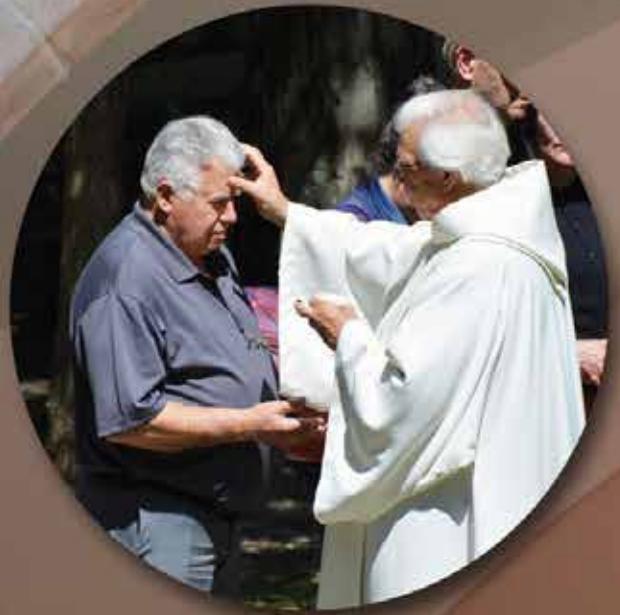
Laisse emporter ton âme, ton cœur, ton corps dans un fol élan créateur et mets en musique la lumière des choses qui éclaire d'amour tes joies. Il n'est pas nécessaire d'être poète, ni musicien, ni peintre pour collaborer à la grande symphonie de la création. Il s'agit d'être attentif à la vie qui passe, d'aimer cette vie en soi et dans les autres, de la respecter en lui donnant les couleurs de l'amour, de la fraternité et de la communion.

Sors de ta tristesse, de ton angoisse et de tes heures lourdes d'ennui, marche dans la lumière là où la beauté te sollicite pour transformer



la vie et faire éclore le bonheur. Il est fait de rien, ce bonheur ! Fabrique-le avec ton cœur, avec ton regard, avec tes paroles, avec tout ce qui en toi est bon et généreux... Tu es enfant de Dieu, tu as de la valeur, du prix à ses yeux, tu es fils bien-aimé, tu es fille préférée... Laisse entrer Dieu, laisse-lui une place, un tout petit espace, et sa beauté transfigurera ta vie.

René Pageau, C.S.V.





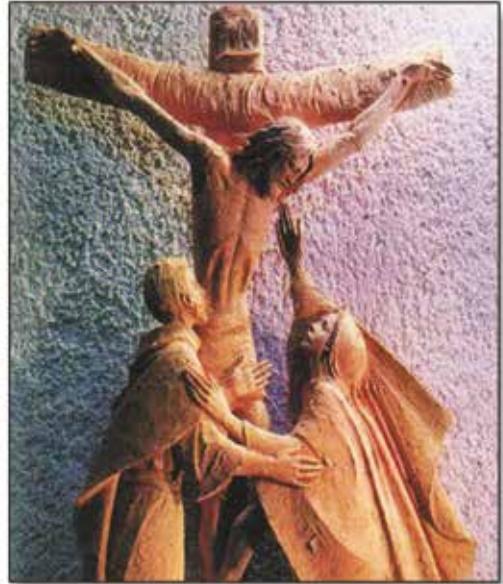
ONCTION DES MALADES

en 2020 : 5 juillet et 30 août à 14h00

Marie, mère de l'humanité trait d'union entre tous les croyants

A l'heure du dialogue interreligieux et de l'œcuménisme, une question se pose : la figure de la Vierge Marie, considérée comme la Mère de l'humanité et l'espérance de l'humain authentique par les catholiques, peut-elle être celle qui fait le trait-d'union entre les croyants et croyantes? Le présent article veut répondre succinctement à cette question. Pour ce faire, nous irons puiser dans les croyances de quelques traditions et confessions religieuses des éléments permettant d'y répondre adéquatement.

Avant tout, précisons qu'être Mère de l'humanité a d'abord une signification spirituelle. Car on est d'accord que la Vierge Marie n'a pas donné naissance à tous les hommes et femmes de la planète terre. Elle tient sa maternité universelle de son Fils Jésus Christ qui, au pied de la croix, fit d'elle la Mère de tous ceux et celles qui croient et qui croiront en Lui. Il le fit en lui adressant ceci : « Femme, voici ton fils »; puis en disant au disciple représentant en même temps l'hu-



« Voici ton fils - Voici ta mère »

manité : « Voici ta mère. » (Jn 19, 26-27).

La tradition de l'Église l'a reconnue comme telle et, aujourd'hui, une très grande majorité chrétienne accueille comme une grâce cette maternité spirituelle de Marie. Mais est-ce que celle-ci dépasse les frontières chrétiennes? Aussi étonnant que cela puisse paraître, la figure maternelle de la Vierge Marie se retrouve dans le Bouddhisme, le Vaudou et l'Islam, pour ne citer que ces religions.

En effet, dans le Bouddhisme Mahayana (Bouddha-Mère), pratiqué notamment en Chine, au Japon et en Corée, elle est vénérée sous le vocable de la Mère à la compassion infinie, Kannon. Cette vénération a subi sans doute l'influence des chrétiens persécutés pendant les trois siècles des Togu-kawa. Au cours de cette période, ils répandirent la dévotion à Marie-Kannon (Marie-Compassion) pour passer sous le radar des autorités persécutrices. Aujourd'hui, les Japonais, passant par la France, ne manquent pas l'occasion de se rendre à Notre-Dame de Lourdes, car elle représente à leurs yeux Kannon, la mère et le soutien de l'humanité blessée et souffrante.



Marie-Kannon

Dans le Vaudou, la Mère de l'humanité est connue sous plusieurs vocables Erzuli (Vierge Marie), Erzuli Freda (Notre-Dame des douleurs), Aida Wedo (Notre-Dame de l'Immaculée Conception), Man Inan (Notre-Dame de l'Assomption) qui est considérée comme une



Erzuli Freda

reine mère (cf. Laënnec Hurbon, Les mystères du vaudou, p. 142-143), sans oublier Vierge Miracle (Notre-Dame du Mont-Carmel).

Les adeptes du Vaudou, les vaudouïsants, fréquentent assidument les églises, sanctuaires et tout autre lieu de pèlerinage dédiés à la Vierge Marie tant en Haïti que partout dans le monde.

En Islam, Marie mère de Jésus occupe une place privilégiée. Le Coran y fait allusion 34 fois. Aucune autre femme n'est autant vénérée qu'elle par les musulmans. Appelée sayyidunâ (notre dame), Maryam (Marie), ils la vénèrent au même titre que les chrétiens à Lourdes (France), à Notre-Dame de Fatima (Portugal), à Notre-Dame de Harissa (Liban) et à l'occasion de la fête de l'Annonciation, jour férié pour tous les Libanais.

Outre ces religions et leurs adeptes qui ont une vénération pour la Mère de l'humanité, il convient de mentionner aussi les chrétiens et chrétiennes areli-

gion, ceux et celles qui ont adhéré au Christ Jésus sans se réclamer d'une appartenance confessionnelle particulière. Parmi eux, il y a bien entendu des anciens catholiques. Ces disciples du Christ s'attachent particulièrement au message christique, à son Évangile, et accordent une grande importance à Vierge Marie dans leur vie spirituelle. Aussi trouve-t-on dans leur dévotion personnelle, la prière du chapelet, la méditation des mystères de la vie de Jésus. Elles croient beaucoup en la puissance de son intercession, et ce, jusqu'à l'heure de leur mort.



Maryam

les femmes qui sont en quête de l'humain véritable au nom de leurs croyances ou de leur foi. Les sanctuaires et les églises qui lui sont dédiés devraient-ils envisager d'offrir, dans leur programme, des liturgies œcuméniques ou des activités spirituelles interreligieuses ou interconfessionnelles à caractère marial afin de rapprocher davantage ceux et celles qui ont une dévotion envers Marie, Mère de l'humanité?

Lindbergh Mondésir, c,s,v,

Ces quelques exemples montrent que la figure de Vierge Marie est acceptée comme Mère, modèle de Femme à imiter et comme Médiatrice de grâces. Déjà, au Liban, les chrétiens et les musulmans la vénèrent conjointement; elle l'est également en Haïti par les catholiques et les vaudouïsans; de même qu'au Japon par certains bouddhistes. À la lumière de ces expériences, il appert que Marie peut facilement servir de trait-d'union entre les hommes et



Marie, mère de toute l'humanité

Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes where prayer abounds

Prayer and worship are intrinsic to the Christian life and animate the efforts and work of Sanctuaire-Notre-Dame-de-Lourdes. By the great gift of God's grace, Our Lady's humble Sanctuary was born of prayer, continues to be sustained by prayer and so fulfills its mission as a place of prayer. For 146 years, people have been visiting Our Lady's Sanctuary and been touched by the spirit of prayer.

Though it may be denied by some, prayer is nonetheless an essential element of the human person and Our Lady of Lourdes beckons all who visit her Sanctuary to enter into prayer. She knows that « the desire for God is written in the human heart, because man is created by God and for God; and God never ceases to draw man to himself. Only in God will he find the truth and happiness he never stops searching for.» (CCC 27)



photo de René Breton

And the faithful come to Our Lady's beautiful Sanctuary all summer long to attend Mass and the liturgies that are offered under the shade of the trees. Many come to light candles and make votive offerings as an expression of their prayer. Some come on pilgrimage as parishes, as prayer groups, as families or alone. There are those who feel the need to draw apart from daily life, to go to the mountain to pray in solitude. Many come to pray before addressing decisive moments in their lives. Others find themselves unintentionally discovering this holy place. Some are drawn by the natural beauty of the Sanctuary and others

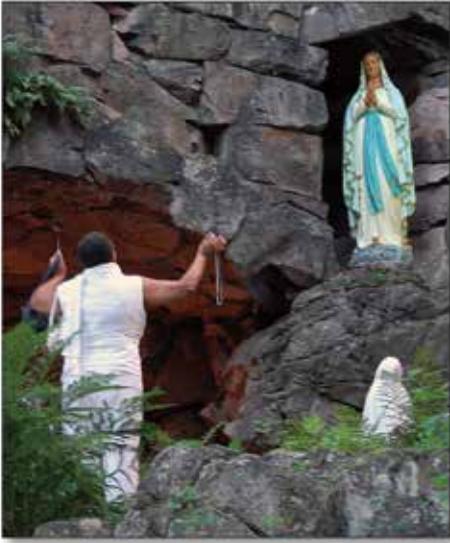


photo de René Breton

come out of curiosity. People come in pursuit of something not found in their own faith communities or lacking in their personal faith experience. There are those individuals who just wander the grounds, not even sure what they are seeking. Many spend the day picnicking with their families, sharing the faith with their children and friends. Others come full of gratitude for blessings received. There are those who come only in times of trouble or despair and others who come to celebrate those most important events in their lives. Some come specifically seeking Our Lady's intercession and blessings. Mothers bring their newborns and consecrate them to Our Lady, asking for her maternal protection. Some just like to eat their lunch in a peaceful setting and let the Sanctuary's ambiance wash over them.

The Blessed Virgin Mary, our tender mother, as a channel of God's great love for us, always beckons her children to prayer; to accept the invitation to come closer to her Son and enter more deeply into God's Kingdom. As our Catechism states: « 'If you knew the gift of God!' The wonder of prayer is revealed besides the well where we come seeking water: There Christ comes to meet every human being. It is He who first seeks us and asks us for a drink. Jesus thirsts, his asking arises from the depths of God's desire for us. Whether we realize it or not, prayer is the encounter of God's thirst with ours. God thirsts that we may thirst for him. » (CCC 2560)

So it is with the life of the Sanctuary. Tongues of many different nationalities are heard exulting the Lord and singing His praises. Rosaries, litanies, devotions, songs and liturgies fill the air. Yes it is true, prayers of all sorts are expressed at Our Lady's Sanctuary, but the greatest number are those voiced in the secret of people's hearts.

Throughout the season people leave petitions at the Sanctuary, seeking Our Lady's blessings and intercession and giving thanks for help received and prayers answered. Every day these written prayers are gathered up, together spiritually with

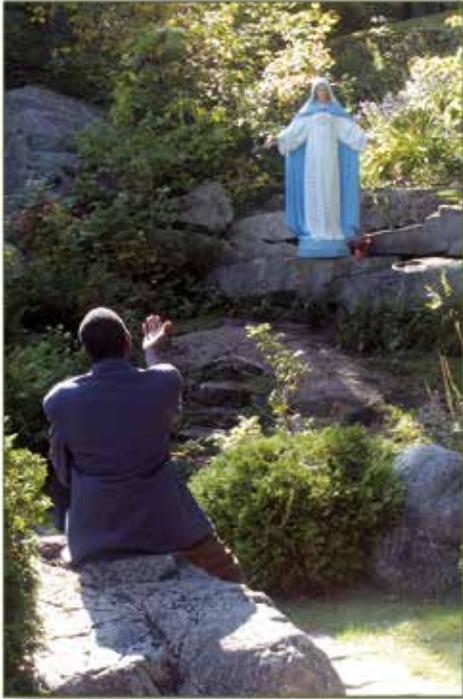


photo de René Breton

the unwritten prayers which have been uttered in the depths of pilgrims' hearts. With Our Lady, the saints and the Clerics of St. Viateur, all these prayers become part of the prayer life of the Sanctuary and are offered daily with the praying of the Rosary.

As the season unfolds, each day brings more prayers and the Sanctuary grows and blossoms with the spiritual blessings which accompany these sanctifications, adorations, petitions, intercessions, invocations and praises.

The culmination of all these prayers and intentions is celebrated on the last weekend of the season. In

one glorious act of faith, they are offered as an oblation to Our Lord by incense and fire. With all eyes raised, we see our offerings mingled with the flames and incense rising up to the heavens. Comforted by the knowledge that our prayers have been brought before the Lamb and the Throne, our hearts are filled with joy and gratitude. Thus the Sanctuary's season ends, its mission fulfilled.



photo de René Breton

Until next season, when the faithful will return to Our Lady's beautiful Sanctuary seeking peace in prayer, the peace the world cannot give.

Remember O Most Gracious Virgin Mary that never was it known that anyone who fled to your protection, implored your help or sought your intercession was left unaided ...

With praise and thanksgiving,

Peter and Linda Krushelnyski

Foyer de Lumière, de Charité, d'Amour



La vie de chacun de nous est une histoire d'amour avec Dieu. Chaque jour, nous vivons plein de rendez-vous d'amour avec Lui, sans trop nous en rendre compte, malheureusement. Mais il y a des moments où nous avons conscience de façon tangible que Dieu est en train de nous faire vivre avec lui une rencontre qui transformera toute notre vie. Le jour où j'ai accepté de devenir père d'un Foyer de Charité a été l'un d'eux.

Mais d'abord qu'est-ce qu'un « Foyer de Charité » ? C'est le nom que Jésus a dévoilé à Marthe Robin quand il lui a demandé de travailler à sa fondation. Voici comment il lui a décrit l'œuvre que ce Foyer devait accomplir : « *Je veux qu'elle soit un Foyer éclatant de lumière, de charité, d'amour ; le centre unique des grandes résurrections spirituelles après la défaite matérielle des peuples et de leurs erreurs sataniques; l'oasis vivifiante (ouverte) aux âmes de bonne volonté, aux âmes anxieuses et découragées, aux pécheurs endurcis et sceptiques... la maison de mon Cœur ouvert à tous.* »



P. Jacques Beaudry, c.s.v.

Et encore : « *Sa création sera le refuge des grandes détresses humaines qui viendront y puiser la consolation et l'espérance ; et l'abri de ses murs, le signe évident de ma volonté et l'appel émouvant de mon Cœur aux pécheurs innombrables qui viendront de toutes parts attirés par ma Mère et par Moi y chercher la lumière et la guérison de leurs maux dans mon pardon divin.* »

C'est ainsi que Jésus parla à Marthe « *de l'Œuvre splendide qu'Il voulait réaliser (à Chateaufort-de-Galaure, en France) à la gloire du Père, pour l'extension de son règne dans toute l'Eglise et pour la régéné-*

ration du monde tout entier, par l'enseignement religieux qui y serait donné et dont l'action surnaturelle et divine s'étendrait dans tout l'univers.» Et Marthe écrit ensuite que c'était *«l'Œuvre à laquelle je devais tout spécialement travailler et me donner, suivant son commandement et ses conseils divins, sous la direction du prêtre que de tout temps Il avait choisi et élu dans son Cœur pour son édification et auquel Il donnerait un jour des collaborateurs fidèles et dévoués pour l'aider à absoudre, à instruire et à nourrir les âmes et à les conduire à son amour.»*

Marthe Robin était complètement étonnée d'une telle invitation, car qui était-elle pour se lancer dans une telle aventure ?... Paralysée depuis 1928 (à l'âge de 26 ans), Marthe Robin vivait, pauvre et humble, confinée dans sa chambre, avec son père et sa mère, en compagnie de son frère, Henri, dans une ferme surplombant le village de Châteauneuf. Il n'y avait que quelques amies qui venaient la voir, en plus de son curé qui, d'abord réticent, avait finalement accepté de l'accompagner spirituellement et de lui apporter la communion chaque semaine, le jeudi soir. À cause de sa paralysie, Marthe ne pouvait avaler

aucune nourriture, sauf l'Eucharistie qui était vraiment sa « manne » personnelle. Après avoir accueilli Jésus, *« dont le Cœur venait battre dans le sien, »* Marthe entra en extase, jusqu'au lundi suivant, pour revivre avec Jésus la Passion et la Résurrection qu'Il avait vécues pour le salut du monde.

Marthe était donc bien étonnée quand Jésus lui adressa cette demande en 1933. Mais, comme le dira plus tard le saint pape Jean Paul II *« Toute souffrance, régénérée par la force de cette Croix (celle de Jésus), de faiblesse de l'homme qu'elle était, devient puissance de Dieu... »* (SD # 26). Et il ajoute :



Marthe Robin

« Dans ce combat "cosmique" entre les forces spirituelles du bien et celles du mal, dont parle la lettre aux Éphésiens, les souffrances humaines, unies à la souffrance rédemptrice du Christ, constituent un soutien particulier pour les forces du bien, en ouvrant la route au triomphe de ces forces salvifiques. Ceux qui participent aux souffrances du Christ conservent dans leurs propres souffrances une parcelle tout à fait particulière du trésor infini de la Rédemption du monde, et ils peuvent partager ce trésor avec les autres

» (SD # 27). Ce sens positif que l'union à Jésus donne à la souffrance, Marthe le vivait intensément et disait bien : « *Tout le monde souffre. L'essentiel, c'est de ne pas souffrir pour rien !* »

Marthe est donc entrée dans ce projet de Dieu de tout son cœur, elle qui aimait répéter que son bonheur était d'« *aimer Dieu et de Le faire aimer.* » Elle a bien compris ce projet dont la Source est « *Dieu-Amour* », dont les Moyens pour le réaliser sont la Charité fraternelle des membres du Foyer et dont les Fruits sont la chaude Lumière qui inonde les gens venant vivre une retraite spirituelle au Foyer. D'où le nom retenu de « *Foyer de Charité* » : charité fraternelle des membres entre eux et pour les retraitants, charité puisée dans le Cœur de Dieu et débordant dans le cœur des retraitants. Ce n'est pas pour rien que Jésus avait ajouté : « *Je veux que tous les membres de l'œuvre soient des saints ! Qu'ils rayonnent par l'exemple d'une vie profondément surnaturelle, par l'exercice incessant de la charité, leur dévouement à toute épreuve... et enfin par le don de soi à chacun et à tous dans un don total à Dieu.* »

Le rôle que la Vierge Marie devait jouer dans cette Œuvre aida Marthe à accepter le sien. Jésus avait

dit, en effet : « *Ma Très Sainte Mère, qui sera la Reine glorieusement aimée et écoutée en ce Foyer de mon amour, qu'Elle conduira Elle-même par sa présence toute maternelle, y connaîtra un véritable triomphe qui rejallira au loin et sera connu des points les plus reculés de la terre.* »

Ce n'est pourtant que trois ans plus tard, le 10 février 1936, que le prêtre que Jésus avait promis d'envoyer à Marthe, fit son entrée dans cette aventure. « *Le prêtre que je me prépare, lui avait-il dit, pour l'établissement (de cette Œuvre) et pour son immense développement sera un apôtre d'une très grande influence. Il y fera du reste de magnifiques conquêtes et des conversions nombreuses et inespérées... Néanmoins, il ne pourra jamais rien faire sans toi, ni loin de toi. C'est par toi, à ta prière et à ton incessant holocauste, que je veux lui communiquer ma lumière et ma grâce. Tu lui diras tout au fur et à mesure ce que je demande. Tu ne pourras de même jamais rien faire sans lui.* » Après la rencontre de Marthe et du Père Georges Finet, celui-ci accepta de prêcher, du 7 au 13 septembre 1936, la première retraite de six jours en silence, pour approfondir les « *fondements de la foi catholique* » et vivre les engagements du baptême.

Depuis, quelque 80 Foyers semblables se sont allumés dans le monde entier (l'Océanie est le seul continent toujours sans Foyer, mais des retraites y sont prêchées). Au Canada, il y a deux Foyers qui ont des prêtres, qu'on appelle « *pères* », pour les diriger : un à Sutton et l'autre à l'Île d'Orléans. Quant à Marthe, décédée le 6 février 1981, l'Église l'a déclarée « *Vénérable* » en 2014, reconnaissant ainsi qu'elle avait vécu les vertus chrétiennes de façon « *héroïque* ». Nous prions pour que soit reconnu le miracle qui la fera reconnaître « *Bienheureuse* »...

Pour ma part, j'ai eu le bonheur de fonder le 35^e Foyer dans le monde et le premier en Haïti, le 30 janvier 1973, la veille du tricentenaire de la naissance de saint Louis Marie Grignon de Montfort et mois du centenaire de la naissance de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (le 2 janvier) : les deux patrons du Foyer de Charité.

J'avais mis deux conditions à la demande de l'Évêque de Port-au-Prince : « *Je n'ai pas d'argent pour aller en France et pas de temps pour me former comme "père"* », car j'étais déjà co-responsable, depuis 1966, du développement d'un bidonville devenu « *la Communauté Sainte Marie*, » fondé par Berthe

Hernandez en 1960. Quand je dis à Marthe Robin, que je visitai pendant la retraite suivie à Châteauneuf : « *Monseigneur Ligondé, Archevêque*



Berthe Hernandez

de Port-au-Prince, voudrait un Foyer de Charité », elle me répondit aussitôt : « *Mais commencez !...* » « *Comme cela ? Sans formation ?* Lui dis-je et Marthe de me répondre prophétiquement : « *Vous aviez déjà un Foyer et vous ne le saviez pas !* » Et c'était vrai : avec quatre membres laïcs, en plus d'animer la Communauté Sainte Marie, nous étions consacrés à Jésus par Marie (c'est un engagement des membres de Foyer) et nous avons déjà prêché des retraites et des missions dans une trentaine de villes et villages du pays. Alors je ne pouvais que dire « *oui* ». Depuis 2013, je suis à la retraite dans le Foyer, avec un successeur haïtien tel que je le rêvais depuis 1985 (il a été deux fois Provincial des Montfortains en Haïti et Conseiller général de sa congrégation pendant six ans). Dieu écrit droit avec des lignes courbes...



P. Joseph Philor, smm

Jacques Beaudry, c.s.v.

« Sur les ailes du Temps, la tristesse s'envole »

La Jeune Veuve

La Fontaine.

AGES



Âges : marques dans le temps de la vie des hommes.
En début de vie, les années ne pèsent pas.
Mais à mesure qu'elles s'accroissent,
leur poids se fait sentir.



Tant qu'on est jeune, on souhaite des années :
les épaules peuvent en supporter à volonté.
C'est le temps des rêves, des espoirs et même des illusions.
Même après un échec, le temps se prête encore
aux recommencements.



Puis vient l'âge mûr : celui des fixations.
L'âge des bilans et des projets de sagesse.
L'âge aussi que certains voudraient « *caché* »,
Ne plus ou ne pas faire son âge est un velour
pour celui qui l'entend.



Puis avec l'âge qui avance, la démarche est plus lente.
La vue baisse, l'ouïe est plus dure,
les sensations sont plus modérées.
On prend conscience de ne plus avoir vingt ans.
Les projets sont à plus court terme que jadis.
On se protège, on se couvre... on attend.



Avec l'âge qui avance, on ne peut pas reculer.
On repousse les limites et les frontières.
Personne ne veut avouer son déclin
qui se fait comme un soir qui descend.

Et vient un temps où l'âge restant...
devient des jours... des heures...
Puis la fin sonne et c'est l'**À Dieu**.

Gilles Tittley



COLLÈGE BOURGET

L'EXCELLENCE ET LA RÉUSSITE PRÈS DE CHEZ VOUS

PRÉSCOLAIRE | PRIMAIRE | SECONDAIRE
SECTEUR ANGLOPHONE - 10^E, 11^E ET 12^E ANNÉE

www.collegebourget.qc.ca

450 451-0815

www.catechese-ressources.com

Le site Web du service catéchétique viatorien

Le service catéchétique a 20 ans
au service de la formation à la vie chrétienne

Les Clercs de Saint-Viateur du Canada

450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5 — (514) 274-3624 csvprov@viateurs.ca



102-B, rue St-Jean-Baptiste
Rigaud QC J0P 1P0

Tél : 450 - 451 - 2233
Fax : 450 - 451 - 5858

Congrégation des Petites Filles de Saint-Joseph



Administration générale

5655, rue De Salaberry
Montréal (Québec) Canada
H4J 1J5

Téléphone : 514-903-1808
bureau : 514-337-7664 ext. 229

courriel : [jeannedsp@gmail.com](mailto:jeanneddsp@gmail.com)

C H A N E L L E
TRAD TION
Symbole de qualité



7, rue Saint-Joseph, Saint-Constant, QC, J5A 0B6 – 1-800-361-9070
www.chandellestradition.com

imprimerie
multiplus



25^e
anniversaire

T. 450 308-3674

237, route 338, Coteau-du-Lac (Québec) J0P 1B0

www.imprimeriemultiplus.com



IMPORTANT

Désirez-vous recevoir encore notre revue, la Voix du Sanctuaire ?

oui non

Nom.....

Adresse.....

.....

Code postal.....

S'il n'y a pas de réponse à ce sondage, votre nom sera retiré officiellement de notre liste d'envoi et vous ne recevrez plus la Voix du Sanctuaire...

MERCI!

Les Petites Soeurs de la Sainte-Famille



Maison générale,
1820, rue Galt Ouest,
Sherbrooke, J1K 1H9
Téléphone: 819 823-0345
Télécopieur: 819 562-2578

LES CHEVALIERS DE COLOMB



CONSEIL 2881
25, rue Saint-Jean-Baptiste
Rigaud QC J0P 1P0



IMPORTANT NOTICE

Do you wish to continue receiving our magazine, Voix du Sanctuaire?

yes no

Name.....

Address.....

.....

Zip Code.....

If we do not receive a response, your name will be removed from our mailing list and you will no longer receive the magazine.

THANK YOU!